

La N-VA devient-elle infréquentable ?

« Avec la N-VA au gouvernement, la Belgique n'approuvera pas le Pacte, ni à Marrakech, ni à New York ».

Peter De ROOVER, N-VA

« Si le gouvernement survit, la N-VA va apparaître comme perdante. Tout profite pour le Vlaams Belang. »

Jean FANIEL, Crisp

INTERVIEW

La N-VA cristallise la crise. Ce parti devient-il infréquentable ? Est-il sous pression ? A-t-il commis une erreur tactique ? Jean Faniel, du Crisp, répond.

● Interview : Albert JALLET

La N-VA cristallise la crise gouvernementale. Elle bloque, elle coince. Ses mauvaises élections provinciales et communales lui ont-elles fait effectuer un virage encore plus à droite ? À la poursuite du *Vlaams Belang* ? Sa campagne anti-Pacte des Nations Unies sur la migration, qu'elle a retirée très rapidement, hier, des réseaux sociaux, le fait penser. Mais qui est exactement cette N-VA ? Est-elle aux abois ?

Jean Faniel, directeur général du CRISP (Centre de recherche et d'information socio-politiques) répond à ces questions.

Jean Faniel, la N-VA est-elle un parti d'extrême-droite ou le devient-elle ?

Il faut d'abord savoir ce qu'est un parti d'extrême-droite. Il n'y a pas de définition claire mais plusieurs critères permettent de le dire : il faut un programme de droite, nationaliste, axé sur l'ordre et la sécurité. C'est le cas ici. Mais il faut aussi que ce soit un programme xénophobe. Là, la N-VA est plus limite au niveau de l'intégration. Pour elle un étranger peut rester à condition de s'adapter et s'intégrer.

Pour l'extrême-droite, c'est dehors.

Vire-t-elle à l'extrême-droite ?

Les partis évoluent. Jusqu'à présent, elle avait une ligne constante. Depuis hier, et sa campagne, elle lance un signal. Mais pour moi, une campagne ne suffit pas à vous cataloguer à l'extrême-droite. Maintenant, si ça se répète...

Cette campagne est-elle le signe d'un durcissement de la ligne du parti ?

La N-VA est le plus grand parti du pays. Il a très vite grandi et est maintenant traversé par plusieurs courants. Celui de De Wever qui a toujours été ferme par rapport au cordon sanitaire autour du *Vlaams Belang*, par exemple. Et celui de Théo

« En partant sur le terrain de l'immigration, la N-VA a pavé la voie au rebond du Vlaams Belang. »

Francken qui est nettement moins catégorique. Il y a donc débat en interne.

Cette campagne lancée et puis aussitôt retirée est-elle révélatrice de ces tensions en interne ?

La N-VA a perdu les élections en

Flandre. Elle peut donc perdre. Cela a provoqué une inquiétude en interne. Elle est mise sous pression par le *Vlaams Belang*. Ici, il y a eu hésitation, c'est un peu du football panique.

La N-VA court derrière le Vlaams Belang, n'est-ce pas dangereux pour elle ?

Les gens préfèrent l'original à la copie, a dit Jean-Marie Le Pen. Ici, le parti de De Wever, en partant sur le terrain de l'immigration, a pavé la voie au rebond du *Vlaams Belang*. Si le gouvernement survit, la N-VA va apparaître comme perdante. Tout profite pour le *Vlaams Belang*.

N'y a-t-il que le Vlaams Belang qui joue ?

Il n'y a pas de rupture en interne, il y a une mise sous pression du *Vlaams Belang* mais aussi des autres partis de la majorité. Et ça, c'est inédit. Ici, le MR qui n'a pas fait de bonnes élections non plus, s'est raidi, s'est cabré. Et ça, la N-VA ne s'y attendait sans doute pas. Mais c'est le cas aussi des autres partis flamands qui étaient toujours été assez timorés sur la question de l'extrême-droite. Ici, la réaction a été rapide et forte. C'est assez surprenant. Là, la N-VA s'est rendu compte de la

gravité de son initiative.

Est-ce une erreur tactique de De Wever qui a, pourtant, toujours un coup d'avance ?

De Wever peut ne pas avoir maîtrisé tous les paramètres comme Francken ou Michel.

Cela rend-il pour autant la N-VA infréquentable ?

Elle a pris le risque de se rendre infréquentable. Elle s'en est rapidement rendu compte, elle s'est excusée rapidement, elle a effectué une courbe rentrante comme rarement elle l'a fait. À la N-VA, ils ont compris qu'ils ont été fort loin, qu'ils se mettaient hors-jeu. Et que l'on peut gouverner sans la N-VA, aussi en Flandre même si c'est compliqué et qu'il faudrait une quadripartite.

Cela creuse-t-il un fossé encore plus profond entre la Wallonie et la Flandre ?

Une chose est sûre, c'est que côté francophone on est en droit de se demander ce qui se passe. Le mouvement des gilets jaunes (très francophone) dénonce les vraies préoccupations de vrais gens. Là, ils vont s'interroger sur cette crise sur ce pacte qui paraît bien lointain et qui plus est « imposé » par le *Vlaams Belang*. ■

● CECI DIT

Je jure fidélité...

par **Xavier DISKEUVE**

Et donc lundi soir, il y avait dans toutes les communes les prestations de serment des élus. Et donc partout on a entendu partout le traditionnel : « Je jure fidélité au Roi, obéissance à la Constitution et aux lois du peuple belge. » En voici quelques variantes, liées à l'actualité du jour :
- Version Charles Michel (en sursis) : « Je jure fidélité à Bart, obéissance à la N-VA et tant pis pour le peuple belge (mais par rapport à l'ONU et à ma réputation, je suis bien emmerdé). »

- Version Bart De Wever : « Je jure de faire tomber le Roi, obéissance aux intérêts flamands et de freiner tant que je peux l'immigration. »
- Version « un an plus tard » : « Ah que je jure fidélité à Johnny, obéissance à Lætitia et promets d'acheter tous les futurs albums posthumes qu'elle éditera »
- Version Macron, président d'une France sens dessus dessous : « Je jure fidélité à Brigitte, obéissance au culte de moi-même et aux multimillionnaires qui ont

financé ma campagne (même si je sens bien qu'on me le reproche un peu). »
- Version routier sympa : « Je jure fidélité au diesel, aux autoroutes belges et surtout aux pompes du Grand-Duché. »
- Version « Gilets jaunes » : « Je jure fidélité au peuple, obéissance à la révolution et rendez-vous samedi sous l'Arc de Triomphe (ou ce qu'il en reste). »
- Version Aéroport de Liège : « Je jure fidélité à Alibaba, obéissance à la mondialisation et au diktat chinois (car après

tout, des emplois même merdiques, c'est des emplois). »
- Version « manif pour le dimat » : « Je jure fidélité à ma planète, obéissance aux générations futures mais la prochaine fois, j'irai manifester à Bruxelles à vélo plutôt qu'en train, ce sera moins stressant »
- Version Mogi Bayat : « Je jure fidélité au foot, aux juteuses rétrocommissions, et vivement le mercato d'hiver. »

ANALYSE

Charles Michel à Marrakech... pour ne rien signer

● **Martial DUMONT**

Le chef de groupe N-VA, Peter De Roover, a maintenu le point de vue de son parti à propos du Pacte de l'ONU sur la migration. « Avec la N-VA au gouvernement, la Belgique n'approuvera pas le Pacte, ni à Marrakech, ni à New York. »

La phrase est intéressante. Et en partie destinée à remettre la pression sur Charles Michel.

Mais elle est aussi en partie fautive. Parce que, à Marrakech, le Premier ne signera rien. Tout juste se contentera-t-il d'exposer la position du Parlement belge, à savoir que notre pays s'engage, au travers de la résolution votée hier en commission par une majorité alternative et aujourd'hui en séance plénière de la Chambre (lire par ailleurs) à soutenir et signer le fameux pacte. Mais plus tard, à New York. Et c'est l'ambassadeur

belge auprès de l'ONU qui s'en chargera.

D'ici-là, contrairement à ce qu'avançaient hier certains membres de la N-VA, Michel a bel et bien la légitimité pour aller porter la parole parlementaire au Maroc. Et, non, il ne doit pas avoir l'aval de tout son gouvernement pour le faire.

De l'air

Fondamentalement, donc, cela devrait donner un peu de temps au gouvernement dans lequel la N-VA restera, au moins jusqu'au moment de la signature finale. Et encore : sans doute Charles Michel ne désespère-t-il pas de trouver entre Marrakech et New York une solution in extremis pour à la fois signer le Pacte in fine... Mais affublé de conditions dictées par la N-VA. C'est d'ailleurs le sens de l'absentéisme du PS sur la résolution : les socialistes craignent que ce

coup de force de Michel ne soit finalement qu'un xième enfumage...

Car comme le disait Richard Miller hier, Charles Michel veut sauver le Pacte et son gouvernement. Et peut-être arrivera-t-il à faire les deux.

Ce que fait le Premier s'appelle donc gagner du temps. Sans doute en espérant aussi que la ratification finale du Pacte soit avalisée... par un prochain gouvernement. La patate chaude quoi.

Reste évidemment que si la N-VA reste bel et bien dans ce gouvernement en arguant du fait que rien n'est encore signé, elle risque malgré tout de faire un vilain boudin d'ici la fin de la législature et de rendre la vie encore plus difficile à Charles Michel d'ici les élections.

Dans un sens comme dans l'autre finalement, l'image de la mort cérébrale de la Suédoise reste d'une pertinence rare. ■